

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 14 (1873), p. 5-6

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1873__14__5_0

© Société de statistique de Paris, 1873, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

La Société de statistique de Paris.

La Société de statistique va bientôt entrer dans la quatorzième année de son existence. Présidée d'abord par M. Michel Chevalier, elle l'est aujourd'hui par M. Hippolyte Passy, avec le concours d'économistes distingués, parmi lesquels il nous suffira de citer MM. Léonce de Lavergne, Wolowski, E. Bertrand, Juglar et Levasseur.

Son but est de populariser la statistique et d'intéresser le public, par de nombreuses monographies et la publication des documents officiels les plus importants, à l'étude des faits sociaux.

Sœur inséparable de l'économie politique, mais sa sœur cadette toutefois, elle lui laisse les vastes horizons, les brillants aperçus; se contentant pour elle-même d'un rôle plus modeste, elle cherche à préparer ses décisions et à les appuyer sur des bases solides. Même dans ces limites, son rôle n'est pas sans difficultés.

« Une statistique bien faite », a dit M. Michel Chevalier, « est comme un témoin impassible, au-dessus de toute intimidation comme de toute séduction, qu'on peut assigner et interroger avec confiance et avec profit, lorsqu'on veut s'éclairer sur les différents aspects de la civilisation; car il n'en est presque aucun qui ne se manifeste par des faits tangibles et saisissables, et qui, par conséquent, ne soit placé, de près ou de loin, dans le cercle légitime de ses attributions. »

Ces paroles indiquent que la statistique est par-dessus tout une science d'observation; c'est, dans tous les cas, un instrument d'observation indispensable à tous ceux qui s'occupent des questions économiques, et c'est pour en avoir négligé l'emploi que l'économie politique, que la politique même se sont si souvent fourvoyées, et que, maintenant encore, les masses populaires sont, après tant de siècles, plutôt menées par les mêmes mots à effet et de basses flatteries, qu'elles ne sont instruites par les lois de l'histoire et de l'expérience.

En racontant fidèlement les phénomènes sociaux, en les consignant dans des tableaux clairs, bien coordonnés, au moyen de termes numériques d'un sens défini et homogène, la statistique donne satisfaction à une curiosité légitime. Son domaine s'étendant d'ailleurs sur le monde entier, des faits curieux jaillissent des comparaisons internationales et les chiffres qu'elle est obligée d'employer et dont l'aridité pouvait d'abord rebuter, s'éclairent et parlent vivement aux yeux.

Le *Journal de la Société de statistique* s'est efforcé, dans les limites du possible, de satisfaire à ce besoin de connaître et de comparer, et quoique sa tâche soit pour ainsi dire indéfinie, nous croyons pouvoir dire qu'au point de vue de la richesse de ses informations et du sens critique qui leur donne leur valeur vraie, cette publication a rendu à la science des services qu'on ne saurait méconnaître.

Qu'a-t-il manqué à ce journal pour jouir auprès du public tout entier de la notoriété qu'il n'a acquise que dans un cercle relativement restreint? Il ne l'a pas recherchée, mais il lui manque la publicité.

D'ailleurs, depuis le mois de juillet dernier, le *Journal de la Société de statistique* est entré dans une phase nouvelle. Il est rédigé maintenant par des hommes nouveaux, jeunes et actifs. Cinq numéros mensuels ont déjà paru sous cette nou-

velle direction, et il nous suffira d'indiquer en peu de mots les sujets qui y sont traités.

Il s'agissait d'abord de faire connaître au public, trop souvent trompé par de fausses notions, quel est le but de la statistique, quelles sont ses méthodes et dans quelles limites elle atteint, dans ses recherches, ou la vérité même, ou la plus grande somme de probabilités. Les quelques pages qui concernent ce sujet nous ont frappés par leur précision et leur clarté.

Les événements récents dont toute l'Europe est préoccupée ont appelé l'attention générale sur le ralentissement de la population française. Ce fait, qui est hors de doute, ne peut être expliqué qu'en étudiant attentivement les conditions du mouvement de la population dans les divers États du monde. Cette étude est la base même de la statistique, et elle a fait l'objet de nombreux articles.

Dans les numéros récents, on est revenu sur ce point et l'on a établi une base excellente pour les recherches futures, en présentant le tableau du mouvement de la population de la France depuis le commencement du siècle jusqu'à nos jours. Nous y trouvons, en même temps, d'intéressantes monographies sur les derniers recensements de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Italie, des États scandinaves, de la République argentine, etc., etc.

Il est des époques où la simple constatation des faits apaise mieux les intérêts particuliers que les considérations les plus éloquentes ou les plus rationnellement exprimées; c'est ainsi que les tableaux du commerce, simplement présentés, montrent que nos affaires vont beaucoup moins mal qu'on ne pourrait le supposer après tant de désastres accumulés.

Les conditions nouvelles de la politique amènent à étudier les ressources, l'organisation, la moralité des diverses couches de la société... Rien n'est plus intéressant que de lire, sur ce point réellement capital, le travail publié par M. le conseiller Bertrand. — Ici, les faits ne sont pas appréciés d'après certains préjugés, mais établis sur des données irréfragables. En cherchant bien, on y trouve l'origine de nos révolutions périodiques et l'on se rend compte avec certitude de la moralité respective des diverses classes, en constatant la mesure réelle des infractions qu'elles commettent au triple point de vue des crimes, des délits, des contraventions.

La partie purement utilitaire de l'œuvre n'a pas été sacrifiée, et nous avons parcouru avec intérêt les pages consacrées à la crise houillère, à la production des métaux, à la métallurgie de l'Écosse et d'autres pays, etc.

D'autres travaux non moins importants sont en préparation, mais nous croyons en avoir assez dit pour indiquer la mission de la Société de statistique et la manière dont elle la remplit.

Elle comble d'ailleurs une lacune évidente dans nos institutions scientifiques. Aucune Société de ce genre n'existait jusqu'à ce jour en France: et, à cet égard, la plupart des pays de l'Europe, l'Angleterre en tête, nous avait depuis longtemps devancés.
